

Musique planante non identifiée

Quand des interprètes du baroque, du jazz, et de la musique contemporaine travaillent ensemble, ça donne « Reflets », au Kursaal à Besançon.

BESANÇON. Faire bouger les lignes. Sortir des chapelles. C'est l'objectif que se sont fixé les musiciens enregistrant pour le label Zig-Zag Territoires.

A l'occasion des dix ans de la maison d'édition discographique, « baroqueux », « jazeux » et interprètes du répertoire romantique et contemporain se sont retrouvés pour une résidence de quelques jours à la Saline royale d'Arc-et-Senans afin de travailler ensemble sous la conduite du saxophoniste Raphaël Imbert et de la violoniste Chiara Bianchini. L'amitié a renforcé encore la conviction de tous que l'improvisation ne peut qu'enrichir leur manière d'appréhender la musique. De ce cheminement commun est née une œuvre composée par Raphaël Imbert qui fait aussi la part belle à l'improvisation. Intitulée

« Riflesso e affetto » (Reflets) elle était créée dimanche, en fin d'après-midi, au Kursaal. Après l'audition de la première partie, son auteur en a commenté les différentes pièces. Un mélange des genres, une sorte de « MUPNI » (musique planante non identifiée) où l'on reconnaît les sources mais qui, par d'habiles glissements, les croise et les recombine. Musique médiévale, arabo-andalouse, saveurs irlandaises, raga indien, negro-spiritual : autant d'univers qui se recourent. Dans cette composition, chaque musicien soliste qui donne la couleur d'attaque. On passe d'une tarentelle des Pouilles, chantée par Patrizia Bovi s'accompagnant de castagnettes à un negro spiritual interprété par Marion Rampal dont le texte a été emprunté

à un discours de Martin Luther King pour finir par un vaste choral joué au saxo ténor par Raphaël Imbert, accompagné à l'orgue par André Rossi. Un syncrétisme qui faisait aussi référence à un chant du matin indien psalmodié par le percussionniste Jean-Luc di Fraya. Tous les acteurs de cette fresque sonore, qui aurait pu se poursuivre longtemps encore, ont été ovationnés par le public.

En bis, Raphaël Imbert et le flûtiste Conrad Steinmann, deux drôles d'oiseaux, ont offert une très amusante parade amoureuse sur le mode ornithologique, accompagnée par toute la basse-cour.

Un carnaval des animaux qui n'avait rien d'un cirque. En dépit de plumages différents, on peut trouver un ramage commun. C'est la morale de ce concert.

Didier HEMARDINQUER



Les musiciens de Zig-Zag Territoires sous la conduite de Raphaël Imbert.

Photo P. BRUMENT